

ua

L'UA MAG | LE MAGAZINE
DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

N°16 | MAI 2017

PAGES 9-13

Université/entreprises : du gagnant-gagnant



Sommaire

4 | C'EST DANS L'AIR

— L'enjeu **Big data**

5-7 | VIE DES LABOS

— **Épilepsie** : il désire comprendre

— **Passeport recherche** : embarquement le 16 mai

— **Lettres et langues** : le Cirpall déploie ses L

— Améliorer la gestion **des aires protégées**

— Quels freins à **la formation continue** ?

8 | EUROPE & INTERNATIONAL

— **Summer schools** : 9 parcours, 1 destination

— **Développer les échanges** avec les USA

— **Tourisme** : l'institut de Canton fête ses 15 ans

9-13 | DOSSIER

— Université/entreprises : **du gagnant-gagnant**

14-15 | L'ACTU DES FORMATIONS

— **De nouvelles formations** innovantes

— **Avec la CCI**, une licence unique

— **Les étudiants de l'IUT** créent un Mooc

— **Pour une insertion** de qualité

16-17 | DU CÔTÉ DES CAMPUS

— Cholet : **Art'Am donne le tempo**

— **Le remue-méninges** des associations

— **Prévention** : étudiants et ados parlent sexe et santé

— Un autre regard **sur le sport**

18 | AGENDA & BLOC-NOTES

19 | LES SUCCÈS DE L'UA

— La parole est à **Nicolas Jérusalémy**

L'UA MAG | LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Directeur de la publication : Christian Roblédo, président de l'Université d'Angers | **Comité de rédaction** : Catherine Bernard, Florence Even, Bénédicte Girault, Damien Hamard, Jean-René Morice |

Rédactrice en chef : Delphine Boisdron, directrice de la communication |

Journaliste : Cédric Paquereau | **Design graphique** : Matthieu Borel |

Photos : Matthieu Borel, Stéphane Steinmetz, Cédric Paquereau, Thierry Oger, Olivier Pays-Volard, Michel Wang, Kaatio Touré, ©Fotolia, Marine Oger |

Impression : Imprimerie Setig, Beaucouzé | **ISSN** 2259-6402 |

Dépôt légal : à parution.

Vous souhaitez recevoir **L'UA Mag**? Adressez un message avec vos coordonnées postales à communication@univ-angers.fr

UNIVERSITE
BRETAGNE
LOIRE



université
angers

Éditorial

Par **Catherine Bernard**,

Vice-présidente déléguée aux Relations avec les milieux économiques

Chaque fois que cela s'avère possible, l'Université d'Angers ambitionne de devenir l'interlocutrice privilégiée de l'entreprise. Cette relation avec les milieux socio-économiques est une formidable opportunité pour nos étudiants, nos personnels, et pour le monde professionnel. En réponse aux entreprises qui cherchent à se démarquer par des *process* ou des produits innovants, les chercheurs disposent de l'environnement de recherche pour créer, tester, innover puis adapter leurs concepts aux besoins des entreprises.

L'entreprise est également l'autre site de formation de nos étudiants : les compétences acquises, en prise avec la réalité du terrain, sont complémentaires à celles validées à l'université. Les professionnels sont d'ailleurs de véritables partenaires de la formation : intervenants dans nos enseignements, membres de jurys et des instances de gouvernance, parrains de promotions ou de jeunes entrepreneurs... Autant de preuves de la confiance mutuelle entre l'UA et les entreprises.

À l'image des alumni qui font le lien entre l'université et le monde professionnel, ce nouveau numéro de *L'UA Mag* témoigne de la forte collaboration entre ces deux univers, à tous les niveaux. ■

Bernard



■ Biographie

Après une maîtrise de biologie des organismes et des populations (Université de Lyon 1) et un DEA d'écologie végétale à l'Université Paris XI, Catherine Bernard rejoint le Muséum national d'histoire naturelle et la Faculté de pharmacie de l'Université Paris VI, pour réaliser une thèse sur l'analyse systématique-anatomique et biochimique des angéliques de France, entrant dans la composition d'apéritifs français bien connus (1991). L'année suivante, elle reçoit le Prix de Coigny décerné par l'Académie des Sciences pour ses travaux de taxonomie.

C'est également en 1992 qu'elle rejoint l'Université d'Angers pour enseigner, à l'IUT, la biologie végétale et les statistiques appliquées à la biologie. Parallèlement, elle réalise ses activités de recherche à l'Inra, en systématique des semences puis en qualité biochimique des fruits. Actuellement, elle met en place un réseau de recherche participative en arboriculture biologique, impliquant l'Inra dans la conduite biologique.

Après avoir pris la direction du département Génie biologique de l'IUT Angers-Cholet (2009) puis créé et mis en place, à la demande de la profession, la licence pro Agriculture biologique (2010), Catherine Bernard est nommée vice-présidente déléguée à la Formation tout au long de la vie en 2012.

Vice-présidente déléguée aux Relations avec les milieux économiques depuis 2016, elle souhaite diffuser l'esprit d'entreprise dans toute l'Université d'Angers.

L'enjeu **Big data**



Recherche, formation, accompagnement des entreprises, infrastructures... L'Université d'Angers est engagée sur les différents fronts de la révolution big data, ces « données massives » dont l'exploitation est devenue un enjeu majeur de notre ère numérique.

Prenez une centaine de plants infectés avec la même maladie. Et suivez ce qui se passe grâce à des techniques d'imagerie. Au bout de 24 heures, vous aurez collecté 1,5 téraoctet de données. 1 500 milliards d'octets. De quoi remplir aisément toute la mémoire d'un PC de bureau. Répétez l'opération le lendemain, le surlendemain... Rapidement se pose la question du stockage des données et de leur traitement.

La problématique est tout aussi sensible dans le domaine de la santé. Le big data a fait naître l'espoir de progrès. Mais « l'enjeu réside dans l'analyse et l'interprétation de données extrêmement hétérogènes, produites à la fois par le soin apporté aux patients et par la recherche », explique Vincent Procaccio, professeur de génétique à l'UA et au CHU. Sans omettre les aspects éthiques, l'une des difficultés consiste à faire le tri dans ce « fat data », à extraire le « gras » pour ne conserver que les informations pertinentes. « On se dirige de plus en plus vers une médecine personnalisée, poursuit Vincent Procaccio. Mais pour y parvenir, nous devons travailler avec des informaticiens, des mathématiciens, des statisticiens, faire appel à de nouvelles compétences, à de nouveaux métiers, comme les bio-informaticiens, les bio-analystes, et préparer le personnel de santé, par la formation continue ».

Objets connectés

Dès 2013, les acteurs angevins du végétal et de la santé se sont investis dans le programme régional Griote, qui vise à développer des méthodes originales de traitement et d'intégration des données générées par les plate-formes de recherche. Autre exemple d'initiative : depuis 2015, l'UA accueille une école d'été Bio-informatique, ouverte aux étudiants internationaux.

Mais les enjeux dépassent largement les domaines de la biologie et de la recherche. Les objets connectés, dont Angers est un fer de lance, génèrent quantité de données. Sans parler d'Internet ou des réseaux sociaux. Face à ce défi technologique, l'UA a opté pour une stratégie de long terme. « Elle s'appuie sur des laboratoires reconnus et la volonté des acteurs de développer des actions de recherche et de formation transdisciplinaires », explique le professeur de mathématiques Éric Delabaere, chargé de piloter

une « task force big data ». Elle regroupe une dizaine d'enseignants-chercheurs des différentes composantes de l'UA, spécialistes de la santé, de l'ingénierie, des statistiques, du marketing, de l'économie, des archives numériques, qui peuvent, en lien avec la Direction du développement numérique, croiser leurs compétences, échanger sur leurs pratiques, les aspects techniques, les évolutions.

L'une des premières missions du groupe consiste à recenser « toutes les compétences liées au big data dont nous disposons en interne, et nos contacts à l'extérieur, une sorte d'annuaire compétences que nous pouvons mobiliser au titre de la recherche, de la formation initiale ou continue », indique Éric Delabaere. Quand une entreprise fait appel à nous pour un besoin spécifique, il faut être capable de lui répondre rapidement ».

Un master Data science

En matière de formation, ces éclaireurs ont déjà tiré une cartouche de poids. À compter de la rentrée 2017, le master de mathématiques appliquées intègrera un parcours Data science. Accessible après une licence de maths, voire d'informatique, il vise à former en 2 ans des data scientists capables de « faire parler » de grands volumes de données. « Les besoins sont énormes, constate Éric Delabaere, co-responsable de la formation avec le statisticien Fabien Panloup. Actuellement, en France, on forme 500 étudiants chaque année, pour des besoins évalués à 3 000 ! »

Deux options seront proposées pour ce master : l'une orientée vers la biologie et la santé, l'autre vers les applications dans le secteur tertiaire (banques, assurances, grande distribution...). En 2^e année, la formation par alternance (contrat de professionnalisation) sera encouragée.

Ce projet faisait partie de la réponse apportée par l'UA à l'appel à manifestation d'intérêt lancé par le ministère, visant à développer la formation continue dans l'enseignement supérieur. Les professionnels qui auraient besoin de compléter leurs connaissances peuvent candidater à tout ou partie de ce master. Des modules spécifiques peuvent également être proposés aux entreprises selon leurs besoins. ■

À l'agenda

Le big data sera au centre du prochain colloque Science et santé connectées à Angers (S²CA). La 2^e édition de cet événement organisée par l'Université d'Angers aura lieu le 24 octobre 2017 au Centre des congrès, pendant la Connected week.

Plus d'infos sur www.univ-angers.fr/s2ca

Un nouveau data center

Un centre de données informatiques sera mis en service fin 2019 entre la BU de Belle-Beille et la rue Lakanal. Ce data center d'une surface totale de 440 m² accueillera des serveurs de l'UA et de sept partenaires du pôle universitaire angevin. Le nouveau local adoptera les dernières technologies en matière de rafraîchissement, afin de diminuer la consommation énergétique. Budget : 1,5 M€, financés aux deux-tiers par la Région et Angers Loire Métropole, dans le cadre du Contrat de plan État-Région 2015-2020.

Patrick Van Bogaert tient le bonnet aux 256 électrodes du nouvel électroencéphalogramme à haute densité.

Épilepsie : il désire comprendre

Le neuropédiatre belge Patrick Van Bogaert a consacré sa vie professionnelle à l'épilepsie. Arrivé depuis peu à Angers, il s'investit dans le programme européen de recherche « Desire ». Son objectif : évaluer l'impact des traitements sur les troubles cognitifs associés à la maladie.



Au commencement, un simple job d'été. Durant les vacances précédant son entrée à la faculté de médecine, Patrick Van Bogaert sert de technicien à un neuropsychiatre, son grand-père. « Je posais des bonnets d'électroencéphalogramme (EEG). Le soir, après le travail, il m'expliquait à quoi correspondaient les tracés, ce qui se passait en cas d'épilepsie... »

Cet intérêt pour l'épilepsie ne l'a jamais quitté. Devenu neurologue, il se spécialise dans la prise en charge des enfants et intègre l'institution qui l'a formé, l'Université libre de Bruxelles et son « hôpital académique » (l'équivalent d'un CHU). Il y passe près de 30 ans, gravissant tous les échelons, d'assistant à chef de service. En parallèle, le neuropédiatre enseigne. Et développe des recherches sur des techniques d'imagerie médicale (TEP scan) appliquées... à l'épilepsie.

Motivé par l'idée de relever « un nouveau défi », le Bruxellois tend l'oreille lorsqu'on lui propose de prendre la tête du service de neuropédiatrie et de neurochirurgie infantile du CHU d'Angers. Le praticien y découvre « un service extrêmement bien structuré, avec une culture de l'EEG et de l'épilepsie ». Un savoir-faire qui fait référence en Pays de la Loire. Le chercheur, lui, com-

prend vite l'intérêt d'intégrer le laboratoire Laris et son équipe spécialisée dans l'imagerie, baptisée « Information, signal, image et sciences du vivant ».

Épilepsies difficiles à soigner

En septembre 2016, Patrick Van Bogaert, 53 ans, prend ses fonctions à l'Université et au CHU d'Angers. Il ramène dans ses valises le programme Desire* centré sur les épilepsies difficiles à soigner. Débuté en 2013 pour 5 ans, ce projet associe 26 partenaires européens, dont l'UA.

L'épilepsie ne se limite pas aux crises. En dehors de ces manifestations spectaculaires, une activité épileptique silencieuse perturbe le fonctionnement du cerveau. Résultat : « Beaucoup d'enfants ont des troubles cognitifs, des difficultés d'apprentissage... » Si l'utilisation de médicaments a des effets positifs sur l'activité épileptique, elle peut, également, aggraver les difficultés cognitives associées.

C'est le cœur des recherches pilotées par Patrick Van Bogaert : mesurer l'impact des traitements sur les troubles cognitifs, « notamment au repos », précise le professeur. Pour ce faire,

40 patients de 6 à 12 ans, « qui ont des formes particulières d'épilepsies ou des troubles associés importants », vont être soumis à trois phases d'évaluations, avant, pendant et après traitement. Idem à Kiel, en Allemagne, et probablement à Milan, en Italie.

Un équipement ultraperformant

Dans cette optique, grâce à un financement du CHU, de l'UA et de la Région, Angers accueille depuis fin février le premier électroencéphalogramme haute densité des Pays de la Loire. Un équipement à 150 000 € qui permet une meilleure cartographie du cerveau (256 électrodes contre une vingtaine pour un EEG classique). Le traitement des données se fera grâce au concours du Laris. Un doctorant et un post-doctorant, recrutés dans le cadre du programme, s'attelleront à leur analyse. Des résultats sont attendus d'ici 2 ans.

* Desire pour « Development and Epilepsy - Strategies for Innovative Research to Improve diagnosis, prevention and treatment in children with difficult to treat Epilepsy ».

Guy Lenaers a fait découvrir les installations scientifiques de Premmi et de l'IBS aux élèves du lycée Bourg-Chevreau.



Passeport recherche : embarquement le 16 mai

Le 16 janvier, quinze élèves de 1^{re} Sciences et technologies de laboratoire du lycée Bourg-Chevreau de Segré ont visité les installations de l'Institut de biologie en santé (IBS), guidés par Guy Lenaers, directeur de Premmi, le plus grand pôle de recherche français en médecine mitochondriale. La découverte du Centre régional de réadaptation Basse Vision, qui existe à Angers depuis 2003, était également au programme. Depuis le début de l'année scolaire, cette classe travaille sur les pertes importantes d'acuité visuelle. Un projet mené dans le cadre de l'opération Passeport recherche. Les jeunes scientifiques ont multiplié les contacts avec l'équipe de Premmi, porteuse d'un programme sur la problématique de la basse vision. Comme tous les autres participants de la région, ces lycéens de Segré se retrouveront le 16 mai 2017 à l'UFR Santé (site Médecine), pour une journée de restitution de leurs travaux et pour présenter les outils de communication qu'ils ont imaginés à partir de leur thème.



Détecter les météorites

Depuis l'automne 2016, le toit d'un des bâtiments de la Faculté des sciences accueille une caméra « fish eye ». Scrutant le ciel jour et nuit, elle fait partie d'un réseau d'une centaine de caméras installées partout en France, dans le cadre du projet Fripon. Objectifs : pister les météorites qui passent au-dessus de la France, afin de localiser les régions sources, et retrouver les météorites immédiatement après leur chute, afin d'enrichir la collection nationale de matière extraterrestre.

Plus d'infos sur www.fripon.org

Lettres et langues : le Cirpall déploie ses L

C'est le dernier né des laboratoires angevins : le Centre interdisciplinaire de recherche sur les patrimoines en lettres et langues (Cirpall) a été officiellement lancé le 1^{er} janvier 2017, avec le nouveau contrat quinquennal de la recherche. Présentation.

D'un côté, le Cériec, le Centre d'études et de recherche sur Imaginaire, écritures et culture, avec ses spécialistes de la littérature grecque, latine et française. De l'autre, le Crila, Centre de recherche interdisciplinaire en langue anglaise. Depuis le début de l'année, ces deux unités de recherche n'en forment plus qu'une.

La quasi-totalité des effectifs a intégré le nouveau Cirpall. Il regroupe aujourd'hui 32 enseignants-chercheurs de l'UA, une quinzaine de chercheurs associés issus de l'UCO, de Nantes ou de l'enseignement secondaire, et une trentaine de doctorants. Les équipes se connaissent. « *Depuis un an, nous travaillons déjà ensemble, de manière officieuse* », confesse la directrice du Cirpall, Élisabeth Pinto-Mathieu, professeure en langue et littérature médiévales. « *C'est la complémentarité de nos travaux, notre intérêt pour l'histoire des idées qui nous ont rapprochés* », complète son adjoint, l'angliciste Emmanuel Vernadakis.

Quatre axes

Les thématiques fortes qui ont forgé l'identité des précédentes unités sont reprises par le Cirpall, mais de manière partagée. Quatre axes de recherche, « *non hermétiques entre eux* », ont été définis :
— **Mythes et sacré.** Cet axe continue de faire la part belle à la littérature mythologique et religieuse, tout en s'ouvrant à la littérature contemporaine, française (Camus par exemple) et anglophone. « *Nous allons confronter les deux thématiques, mythes et sacré, ce qui constitue une originalité unique en France* ».

— **Nouvelles et formes brèves.** Avec son *Journal of the Short Story in English*, revue internationale de référence, le Crila s'était taillé une solide réputation dans le monde de la nouvelle anglophone. Le Cirpall poursuivra ce travail en l'élargissant au français, et en poussant les recherches sur les nouvelles formes brèves de récits, dans la littérature et au-delà (numérique, traduction, communication...). Objectif : « *Structurer un réseau régional et faire d'Angers le centre de référence pour tout ce qui concerne les nouvelles et formes brèves* », indique Emmanuel Vernadakis. C'est le sens du projet Fobralc, initié en 2016.

— **Didactique, langue(s) et francophonie.** Le 3^e axe du Cirpall réunira les spécialistes de la grammaire, phonologie et linguistique.

— **Patrimoines et héritages.** Enfin, les travaux se poursuivront autour des fonds littéraires placés sous la responsabilité scientifique des deux composantes du Cirpall et conservés à la BU : les fonds Michel Tournier, Hervé Bazin, Benoîte Groult, pour citer quelques exemples côté français, mais aussi Anthony Burgess côté anglais. L'axe rassemblera également les études sur les images, les icônes et les influences littéraires. Toujours de l'Antiquité au XXI^e siècle. « *Une de nos particularités est cette très grande diachronie*, souligne Élisabeth Pinto-Mathieu. *Nous tenons beaucoup à avoir un regard sur une longue période, de la plus éloignée à nos jours* ».



Emmanuel Vernadakis et
Élisabeth Pinto-Mathieu,
responsables du Cirpall.

Améliorer la gestion des aires protégées

Dans l'État brésilien du Mato Grosso do Sul, les abords du parc national de la Serra da Bodoquena subissent une pression anthropique forte, notamment par des zones d'élevage, qui fragmente le paysage.

Comment mieux faire concilier conservation de la biodiversité et activités humaines ? Deux nouveaux programmes, portés par l'UA et le LETG-Angers, s'intéressent aux dynamiques à l'œuvre autour des aires protégées.

Non loin du Paraguay, le parc national de la Serra da Bodoquena au Brésil a été créé en 2000 pour protéger quelques trésors naturels. Mais la pression agricole reste forte à ses portes, avec le développement de l'élevage.

La Serra da Bodoquena va faire l'objet d'un travail de terrain de 4 ans sur « La fragmentation et le fonctionnement d'un écosystème de savane ».

Financé dans le cadre d'un accord de coopération franco-brésilien (Capes-Cofecub), ce programme associe les chercheurs du LETG-Angers et ceux de l'Universidade Federal de Mato Grosso do Sul. Ensemble, ils comptent « regarder comment la communauté de mammifères sauvages répond à la fragmentation de son habitat », résume Olivier Pays-Volard, maître de conférences à l'UA en écologie animale. L'enjeu est de nourrir la réflexion aboutissant à la « mise en place d'une politique de coexistence la plus harmonieuse possible ».

Ici et ailleurs

Qu'elles soient à l'autre bout du monde ou à deux pas de chez nous, la gouvernance des aires protégées, et les liens qu'elles entretiennent avec leurs zones périphériques de plus en plus anthropisées, sont au cœur d'un second programme

porté par l'équipe angevine du LETG. Baptisé « Casest », il est piloté par Pierre-Cyril Renaud, spécialiste de la gestion de la biodiversité et des aires protégées. Financé par la Région Pays de la Loire, il vise à structurer un consortium autour de cette thématique, associant des acteurs régionaux (ESO, ESA, Agrocampus Ouest...), nationaux (Université de Lyon, le Cirad...), et internationaux à travers 17 chercheurs issus de 10 pays. Il s'appuiera également sur les plateformes d'observation et d'expérimentation sur le long terme qui travaillent sur deux parcs : celui de Hwange, au Zimbabwe, et celui de la Serra da Bodoquena. ■

Quels freins à la formation continue ?

Quels mécanismes favorisent ou, à l'inverse, freinent le recours à la formation professionnelle ? Cette question est au centre du programme de recherche régional Informa.

Suivre des évolutions technologiques, développer de nouvelles compétences, se réorienter, rebondir... Dans un monde en permanente mutation où les carrières sont de moins en moins linéaires, l'intérêt de se former tout au long de la vie professionnelle ne se discute plus. Pourtant, les Français en âge de bénéficier des multiples dispositifs y ont recours de façon très différente selon leur situation. « Paradoxalement, les chômeurs ont moins accès à la formation que les salariés, alors qu'on pourrait penser qu'ils en ont davantage besoin », constate Manuella Roupnel-Fuentes, maîtresse de conférences en sociologie à l'IUT Angers-Chalet et coordinatrice d'Informa (pour « L'Injonction à se FORMER et à s'Adapter »).

Le programme, lancé le 1^{er} janvier 2017, associe une vingtaine de chercheur.e.s, principalement issu.e.s des trois universités ligériennes : des sociologues, des géographes, des économistes... Huit disciplines en tout. Leur but commun est d'étudier les conditions dans lesquelles les actifs des Pays de la Loire ont recours, ou non, à la formation continue. Ils s'intéresseront particulièrement

aux plus fragiles : les chômeurs et les personnes éloignées de l'emploi, les jeunes décrocheurs scolaires, les seniors, les précaires ou salariés d'employeurs multiples, les salariés en voie de reclassement... « Nous allons également nous pencher sur les effets de la formation continue », complète Manuella Roupnel. Et regarder si elle peut aider ou non les chômeurs à retourner vers l'emploi. L'étude sera avant tout qualitative : « Quelles représentations se font les salariés de la formation continue ? Pourquoi décident-ils de s'en saisir ? Qu'en attendent-ils ? » Pour le quantitatif, les chercheurs s'appuieront sur les données de l'enquête « Défis » menée au plan national.

Pari scientifique

Les 3 ans de programme devraient déboucher sur la production de quelque 300 entretiens biographiques. Deux conférences-débats avec les professionnels du secteur seront organisées d'ici fin 2019. Un ouvrage collectif rassemblant les conclusions des chercheurs est prévu, ainsi que la production d'un film documentaire.

Ce projet a reçu le soutien de la Région Pays de la Loire (200 000 €), dans le cadre de ces appels à projets encourageant les « paris scientifiques ». « C'est un pari, car tout cela a été très peu étudié jusqu'ici. Il y a notamment un vide sur les publics les plus fragiles ». ■

Summer schools : 9 parcours, 1 destination

Depuis 2010, l'offre ne cesse de s'étoffer. Neuf écoles d'été seront proposées à l'UA, fin juin-début juillet.

Une école d'été repose sur un savant mélange de cours, assurés par des intervenants universitaires ou non, français ou étrangers, d'exercices pratiques, de visites d'entreprises, mais aussi de découvertes culturelles, gastronomiques... et de bonne humeur. Près de 120 étudiant.e.s de 30 nationalités ont goûté à l'une des six *summer schools* organisées à Angers en 2016. Le chiffre devrait approcher les 200 cette année, avec un total de neuf écoles (*Research, Vascular, Bioinformatics...*).

Deux nouveaux programmes sont à l'affiche. Le premier propose aux étudiant.e.s de médecine de venir s'exercer à différents actes au centre de simulation en santé de l'hôpital universitaire. Ils seront également formés à l'annonce de maladies graves et à la communication en situation d'urgence.

Autre nouveauté : l'école d'été « Fresco » portée par le programme éponyme et l'équipe de recherche angevine du LPG-Biaf, qui a acquis une réputation mondiale dans l'étude des foraminifères et des bio-indicateurs. La semaine du 2 au 7 juillet rassemblera une quarantaine de scientifiques s'intéressant aux foraminifères benthiques des écosystèmes côtiers.

L'édition 2017 verra également le retour en Anjou de l'école Éthique, normes et santé, organisée avec l'Université de Bretagne occidentale (une année sur deux à Brest). Contrairement aux autres, les cours sont dispensés en français. Idem pour l'école Enfance et bien-être, au carrefour de la médecine et des sciences humaines et sociales. Proposée dans le cadre du programme Enjeu[x], la 2^e édition se déroulera sur deux semaines, contre une seule en 2016.

Végétal, tourisme...

La *summer school* dédiée au végétal (*Plant science*) connaît également du changement. Son accès est, cette année, réservé au public chinois, le programme ayant été retenu par l'ambassade de France en Chine parmi les « Écoles d'été France excellence » destinées aux étudiants de master envisageant un doctorat sur notre sol.

Enfin, dans le cadre d'Angers TourismLab., l'UFR Esthvia et la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) ont décidé de monter un programme commun autour du tourisme. La première semaine aura lieu à l'UA et se focalisera sur le patrimoine de l'Ouest de la France. La seconde, assurée à la CCI, mettra l'accent sur la gastronomie et l'œnologie.

Programmes complets sur <http://summerschools.univ-angers.fr>

Développer les échanges avec les USA

Après la Chine en 2016, l'UA travaille à l'intensification de ses relations avec les universités américaines. Parmi les enjeux : accroître les échanges d'étudiants.

C'est un paradoxe. Alors que les États-Unis figurent au premier plan des partenaires de l'UA dans le domaine de la recherche, les relations sont encore limitées en matière de formation. Et ne permettent pas de répondre à la demande, malgré 15 accords de collaboration avec des établissements américains (accords bilatéraux ou dans le cadre du programme d'échange Isep). « Nous avons des étudiant.e.s qui aimeraient faire un stage ou bien un ou deux semestres aux États-Unis, mais pour cela, il faut qu'il y ait réciprocité c'est-à-dire que les universités américaines nous envoient des étudiants en contrepartie », explique Françoise Grolleau, vice-présidente International de l'UA. Reste donc à convaincre les étudiants américains de venir plus nombreux.

Ce sera l'une des priorités pour 2017. Dans cette optique, des représentants de la *Northwestern State University of Louisiana* ont été reçus mi-mars à l'UA pour évoquer, en plus des échanges qui ont déjà lieu, la possibilité de proposer des doubles diplômes avec l'UFR Esthvia et la Faculté de droit, d'économie et de gestion.

Tournée américaine

Dans la foulée, début avril, Françoise Grolleau et quatre autres membres de l'UA, dont Dominique Dubois en charge du programme Isep, ont pris leur bâton de pèlerin. Ils ont entamé une tournée américaine afin de « promouvoir notre université, poursuit Françoise Grolleau, et montrer que nous proposons des formations en anglais susceptibles de les intéresser ».

Quatre étapes étaient au programme de la semaine. Dans le centre du pays, la délégation angevine a plaidé pour un développement de la coopération avec l'*University of Missouri-Kansas City* (UMKC), université publique et multidisciplinaire, forte de 17 000 étudiants. « D'une manière générale, nous souhaiterions prioriser les partenaires avec lesquels toutes nos composantes pourraient nouer des échanges ».

La délégation a poursuivi sa route vers l'est, à *Warenburg* (*University of Central Missouri*), puis à l'*University of North Carolina*, à Greensboro, pour imaginer les modalités d'une intensification des coopérations. La dernière escale a été programmée chez l'un des partenaires historiques de l'UA, l'*Appalachian State University* de Boone (Caroline du Nord).

Avec Austin ?

D'autres actions sont prévues. Un voyage de prospection est d'ores et déjà envisagé au Texas, à Austin, ville jumelée à Angers. Elle abrite une université de 51 000 étudiants avec laquelle un futur commun reste à construire.

Tourisme : l'Institut de Canton fête ses 15 ans

Une délégation de l'UA, emmenée par son président Christian Roblédo et Françoise Grolleau, vice-présidente International, s'est rendue en Chine mi-mars, pour prendre part à la cérémonie organisée à l'occasion du 15^e anniversaire de l'Institut franco-chinois du tourisme (IFCT) de Canton.

Lancé en 2002 grâce à un partenariat entre les universités d'Angers, de Nice et de Canton - sur un modèle de coopération novateur à l'époque - l'institut recrute chaque année quelque 120 étudiants chinois. Ils suivent un programme qui s'appuie sur le savoir-faire de l'UFR Esthvia (une partie des cours est dispensée par des enseignants-chercheurs angevins). Au terme de ce parcours, les étudiants obtiennent une double licence française et chinoise. Les meilleurs, qui doivent obligatoirement être titulaires d'un certificat attestant de leur maîtrise de la langue française, sont invités à poursuivre leurs études par un master en France.



Université/entreprises : du gagnant-gagnant

Longtemps, université et entreprises ont semblé séparées par un mur infranchissable. Ce n'est plus le cas. Comme le montre ce dossier, les échanges sont aujourd'hui nombreux dans le secteur de la formation initiale, continue ou doctorale, dans le domaine de la recherche et du transfert de technologies. Des collaborations polymorphes qui ne demandent qu'à prospérer, au profit de tous.



Le chiffre

2219

C'est le nombre de professionnels qui ont assuré des cours à l'UA lors de l'année universitaire 2015-2016. Leur expertise, ancrée dans la réalité du monde du travail, contribue à la professionnalisation des formations.

Faciliter les relations

Les interactions entre l'Université d'Angers et le monde professionnel sont denses. Elles peuvent prendre des formes extrêmement variées. Des échanges ont lieu à l'occasion de stages d'étudiant.e.s (9 500 par an !), ou dans le cadre de formation en alternance. De nombreux professionnels interviennent dans les cours, ou viennent à l'UA faire part de leur expérience. Sans parler des forums professionnels, de la collecte de la taxe d'apprentissage, des contacts avec les diplômés aujourd'hui dans la vie active, des étudiants-entrepreneurs... Dans le domaine de la recherche, même diversité : des contrats de prestation, des thèses Cifre, des laboratoires communs, la valorisation de brevets, le financement de chaire, des colloques... mettent en lien universitaires et acteurs économiques.

Guichet unique

L'intérêt de ces relations, qui se sont fortement développées ces dernières années, n'est pas toujours perçu. Certaines entreprises n'ont aujourd'hui pas le réflexe ou n'osent pas, par crainte d'une supposée complexité, pousser les portes de l'université. Pour leur faciliter la vie et encourager les échanges, l'UA compte mettre en place dès la rentrée prochaine un « *portail entreprise*, indique Catherine Bernard, vice-présidente déléguée aux Relations avec les milieux économiques. *Ce service guidera l'interlocuteur qui fait une requête, le conseillera et lui proposera une réponse, que ce soit en termes de recherche de stagiaires, de recrutement, de projets de recherche, de besoins de formation...* » Ce dispositif est l'une des priorités ressorties des réflexions d'un groupe de travail mis en place à l'UA depuis fin 2016. D'autres actions devraient suivre. Dans le même esprit, une cellule alternance a été constituée. Elle a pour objectif de faciliter toutes les démarches liées à cette modalité de formation. ■

Doctorants- conseils

Le dispositif « Doctorants-conseils » permet à une entreprise, une collectivité territoriale, une administration ou une association de faire appel à un jeune chercheur pour réaliser une mission. L'objet de celle-ci peut être très varié : conseil technique, veille technologique, recherches bibliographiques, étude de faisabilité, formation... Menée en parallèle de la préparation du doctorat, elle ne peut dépasser 32 jours par an (régulièrement répartis ou concentrés).

Le doctorant est rémunéré par l'université, qui facture la prestation à l'entreprise ou organisme. Une convention de collaboration est signée entre les trois parties. Pour l'entreprise, c'est l'occasion d'améliorer ses capacités d'innovation à coût raisonnable (une partie peut faire l'objet d'aides). ■



La gamme de cosmétiques de la marque Shigeta repose sur un brevet UA.

Des collaborations sources d'innovation

Le laboratoire Sonas, spécialisé dans la valorisation des substances naturelles, travaille régulièrement avec des entreprises. L'association « permet à chacun de se développer et valorise la recherche », explique son directeur.

Tokyo, septembre 2016. Chico Shigeta, « *coach vitalité* » prisée des stars et de la presse féminine, lance une gamme de cosmétiques bios destinés à lutter contre « *les signes de l'âge* ». Crème pour les yeux, lait, sérum... Tous s'appuient sur un actif contenu dans la noix de kola et un brevet copropriété de l'UA et de Shigeta.

Tout commence en 2011. La très francophile Chico Shigeta, adepte des huiles essentielles et de l'auto-massage, cherche à développer ses propres produits. Dans ses locaux parisiens, elle accueille en stage un ancien étudiant de master de l'UA et entre en relation avec le Sonas (Substances d'origine naturelle et analogues structuraux). « *À l'époque, se souvient Pascal Richomme, directeur du laboratoire, nous travaillions sur la glycation de protéines, phénomène qui entre en compte dans le vieillissement. Et nous avons mis au point un test qui permet de déterminer le pouvoir antioxydant et antiglycant (antiviellissement). Nous avons proposé à Shigeta d'adapter ce test au collagène, une protéine du derme. À partir de là, nous avons identifié une molécule active, extraite de la noix du kola amer, qui pousse à l'état sauvage en Afrique de l'Ouest. Nous avons caractérisé son potentiel antiglycant, accompagné les essais auprès des consommateurs... Au bout de 5 ans, le produit était mis sur le marché.* »

Processus R&D

Depuis une dizaine d'années, le Sonas multiplie les projets avec des partenaires privés. « *Une façon intéressante d'obtenir des financements* », ne cache pas Pascal Richomme. Aujourd'hui, les contrats industriels représentent 57% du budget du laboratoire. Ils prennent différentes formes : financement par les entreprises d'étudiants de master pour des « missions exploratoires », de doctorants via le dispositif Cifre, prestations « *quand il ne s'agit pas d'un sujet au cœur de nos recherches*, précise le professeur de pharmacognosie. *La plupart du temps, ce sont des entreprises extrêmement innovantes mais petites, ce qui ne leur permet pas de mener un processus Recherche et Développement d'un bout à l'autre.* »

Parmi les derniers exemples en date, le Sonas travaille avec l'entreprise Nor-Feed. Basée à Beaucouzé, cette dernière développe et commercialise des compléments alimentaires pour animaux, à base de plantes et d'extraits de plante. Un premier projet et une thèse Cifre ont abouti à la mise au point d'une gamme de produits à base de saponines, aux vertus antiparasitaires notamment. Une autre thèse Cifre s'achève tandis que les deux partenaires s'attendent à créer un laboratoire commun de recherche, un Labcom. Leur dossier sera soumis en mai à l'expertise de l'Agence nationale de la recherche (ANR). « *Nous apporterons à Nor-Feed le matériel et l'expertise, et eux, notamment un renfort humain à travers la création d'un poste d'ingénieur, qui fera l'interface entre nos deux structures.* » ■

Le saviez-vous ?

Le conseil d'administration de l'UA, qui détermine la politique de l'établissement, est composé de 36 membres. Parmi les huit personnalités extérieures à l'université qui y siègent, trois sont issues du monde professionnel : Matthieu Billiard, gérant de la société Soqrata Notaires, Foulques Justeau, diplômé de l'UA et directeur régional du fabricant de peintures Allios-Jefco, et, Antoine Lelarge, secrétaire général de l'Union départementale du syndicat CFDT.

Du brevet à la **start-up**

Pour mettre au point un traitement efficace contre le glioblastome (cancer du cerveau), la jeune entreprise Gliocure valorise des travaux de recherche développés à l'UA.

Le glioblastome est le cancer du système nerveux le plus répandu et le plus foudroyant. Les traitements de ces tumeurs cérébrales sont lourds et peu efficaces. L'espérance de vie médiane avoisine les 16 mois (3% de survie à 5 ans). La maladie tue 200 000 personnes chaque année dans le monde, dont près de 15 000 en Europe et plus de 2 000 en France.

Gliocure a décidé de se focaliser sur ce cancer. La start-up née en septembre 2016 va explorer le potentiel de deux brevets, copropriétés des universités d'Angers et McGill à Montréal. Des brevets qui reposent pour beaucoup sur les travaux du neurobiologiste Joël Eyer, directeur de recherche Inserm, à la tête du Laboratoire de neurobiologie et transgénése (LNBT) durant 16 années. Il a notamment mis en évidence l'intérêt d'un peptide, une molécule comprenant 24 acides aminés, qui bloque la formation de fuseaux mitotiques. *« Il empêche les cellules cancéreuses du glioblastome de se diviser, et donc de se répandre, résume le chercheur angevin. Et il ne rentre que dans ce type de cellules, alors que les autres traitements vont dans toutes les cellules, y compris saines, et ne parviennent pas à tuer le glioblastome ».*

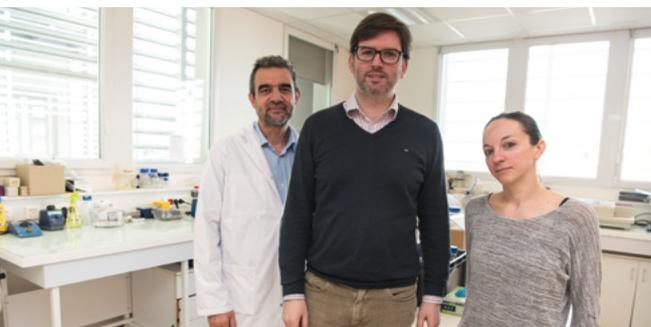
Association chercheurs/entrepreneur

Persuadé du potentiel de ses découvertes, Joël Eyer est aussi conscient de ses limites. Développer tout médicamenteusement demande du temps, de l'argent, un savoir-faire, un réseau... *« Je me suis rendu compte qu'il valait mieux que je m'associe à un entrepreneur »*, en la personne de Louis-Marie Bachelot. À 40 ans, l'Angevin vit avec Gliocure sa troisième expérience de création d'entreprise dans le domaine des biotechnologies. Claire Lépinoux-Chambaud, 30 ans, docteure en neurosciences, complète l'équipe pour la partie R&D.

Grâce à un programme de maturation financé par la SATT Ouest Valorisation, la jeune chercheuse a depuis 18 mois travaillé sur la phase préclinique non-réglementaire. L'efficacité du peptide, relativement facile à synthétiser et donc à produire, a été testée sur des souris, des rats et des cellules humaines. *« Avec une seule administration, on réduit la masse tumorale de 60% »*, assure Louis-Marie Bachelot.

Gliocure a déjà retenu l'intérêt d'investisseurs et *business angels* potentiels (Grand Ouest Capital, Anjou Amorce, Abab...). Un financement participatif est en cours sur la plate-forme Wiseed. Des recrutements sont prévus d'ici fin 2017 (ingénieur chimiste, doctorants). Au total, près de 2,5 M€ seront utilisés sur 3 ans pour trouver la dose optimale à administrer, prouver la non-toxicité du produit, garantir sa production, et convaincre un partenaire industriel de tester le peptide sur l'homme... Cinq à six ans supplémentaires de développement clinique seront nécessaires pour parvenir au terme de l'aventure. Trop long pour certains patients. Mais l'espoir est là. ■■■

Plus d'infos sur : www.gliocure.com



Gliocure repose sur trois associés : Louis-Marie Bachelot (au centre), président de la société, Joël Eyer et Claire Lépinoux-Chambaud pour la partie recherche.

Transfert de technologies

Créée en 2012, dans le cadre du programme des Investissements d'avenir, la Société d'accélération du transfert de technologies, SATT Ouest Valorisation a pour mission de valoriser les résultats issus de la recherche publique, en Bretagne et Pays de la Loire. Elle agit pour le compte de quatre actionnaires : la Comue Université Bretagne Loire - qui regroupe 22 établissements dont l'Université d'Angers - le CNRS, l'IRD et la Caisse des dépôts.

Outre la protection des découvertes (brevets), la SATT accompagne la maturation de projets jusqu'à leur adaptation par les entreprises, ou participe à l'éclosion de start-up. À chaque fois, l'objectif est le même : faire émerger des innovations des laboratoires et les transformer en produits innovants. ■■■

Ackerman

au cœur d'une thèse d'histoire

L'entreprise saumuroise connue pour ses vins effervescents a fait appel à un doctorant pour explorer ses archives.

En 1811, Jean-Baptiste Ackerman, négociant en vins originaire de Bruxelles, s'installe à Saumur. Il applique aux vins de la région les méthodes de fermentation en bouteilles des maisons champenoises. Une innovation récompensée en 1838 à Angers, qui signe le début d'une aventure industrielle pour toute une région.

Deux siècles après l'arrivée de son fondateur, la Maison Ackerman, toujours bien présente sur les marchés français et internationaux, confie ses archives aux Archives départementales de Maine-et-Loire. Elles représentent 140 mètres linéaires de documents, des registres comptables aux affiches publicitaires, en passant par la correspondance. *« C'est très riche, quantitativement et qualitativement », assure Cristiana Oghina-Pavie, spécialiste de l'histoire du végétal et de ses productions, qui a pu consulter le fonds. Les archives des entreprises sont très intéressantes pour nous historiens. Normalement, elles ne sont pas accessibles. Or, ce sont souvent des pépites ».*

L'intérêt des chercheurs a croisé la volonté de la Maison Ackerman de renforcer sur la base de faits historiques son identité, son sens de l'innovation, de valoriser dans sa communication son long savoir-faire. De cette rencontre est né le projet d'une thèse, financée dans le cadre du dispositif Cifre (Conventions industrielles de formation par la recherche). *« Une première en histoire à l'UA », se félicite Yves Denéchère, directeur du Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio), en espérant que d'autres suivront. « Le projet de valorisation de nos archives n'est pas nouveau puisque nous en avons déjà dépouillé une partie à l'occasion du bicentenaire de la Maison, rappelle Caroline Dubois de Montreynaud, qui suit le dossier chez Ackerman. Cette fois-ci, nous avons souhaité intégrer les compétences de l'université, ce qui a été rendu possible grâce aux modalités offertes par le dispositif Cifre ».*

Au-delà du cas particulier

Depuis janvier, le doctorant retenu, Valentin Taveau, titulaire d'un master d'histoire de l'UA, partage son temps entre l'entreprise et ses recherches. Sa thèse, portant sur la période 1811-1914, s'attachera notamment à étayer le parcours de Jean-Baptiste Ackerman, et les conditions du développement de son produit. Ce ne sera *« pas une monographie d'entreprise »*, prévient le chercheur de 23 ans, mais un travail historique, où *« tout sera re-contextualisé »*.

Ackerman sera replacé dans son environnement saumurois, national, international... Ses recherches viendront également étoffer d'ici 3 ans les connaissances sur l'histoire de la culture de la vigne, l'histoire des procédés de vinification ou encore des stratégies commerciales à l'époque contemporaine... ■■■



Lors du dernier forum des métiers, Daphné Blazy et Sylviane Rives ont multiplié les entretiens avec les candidat.e.s de l'UFR Esthua.

Palaces : le « vivier » Esthua

Chaque année en novembre, l'UFR Esthua, comme de nombreuses composantes de l'UA, organise un forum des métiers. Il permet aux étudiant.e.s et entreprises de se rencontrer et d'envisager leur future collaboration, à travers un stage, voire plus si affinités. Un rendez-vous devenu incontournable pour plusieurs palaces parisiens, à l'image des hôtels Le Meurice et Plaza Athénée. Témoignages.

Daphné Blazy, assistante ressources humaines au Meurice : « Le forum de l'Esthua est très intéressant pour nous. Tous les ans, nous venons avec des offres de stage, notamment dans le domaine commercial, du marketing, de la communication, de la restauration... Nous avons l'habitude de recruter des professionnels sortis de lycées hôteliers, mais ici les profils sont plus étoffés, plus variés, avec des étudiants étrangers, et souvent à la pointe de l'innovation. Des gens motivés par ce qu'ils font, ce qui n'est pas toujours le cas ».

Sylviane Rives, directrice des ressources humaines adjointe, au Plaza Athénée : « Pour nous, c'est un véritable vivier. Parmi les étudiants étrangers, nous retrouvons un certain nombre de Chinois qui parlent bien français. C'est le type de candidats que nous avons du mal à avoir dans nos palaces, alors que nous accueillons une clientèle chinoise importante ».

Nouvelle version d'Ip'Oline

Lancé par l'UA en 2011, le portail dédié à l'insertion professionnelle Ip'Oline vient de faire peau neuve. Une nouvelle version du site, plus moderne, a été mise en ligne le 9 mars. On y retrouve toujours les outils et les conseils pour préparer son insertion, des offres de stages et d'emplois déposées par les entreprises, une CVthèque présentant les profils des étudiants... Le changement d'interface fait davantage de place aux actualités, et permet de découvrir le parcours d' alumni à travers des portraits de diplômés.

■ Université/entreprises : **du gagnant-gagnant**

L'imagination au pouvoir

Durant une journée, à partir d'un sujet proposé par l'entreprise marraine de la promotion, des élèves-ingénieurs de l'Istia ont laissé libre cours à leur créativité. Une expérience qui a profité aux deux parties.

Imaginer le bureau du futur. C'est le défi proposé à 130 étudiant.e.s des différentes spécialités de l'Istia, tous inscrits en 2^e année du cycle ingénieur. Répartis en douze équipes et encadrés par six professionnels pour la plupart issus de la filière innovation de l'Istia, ils se sont retrouvés de bonne heure au Centre des congrès pour une journée de créativité sans contraintes. Le matin, chacun a dégagé des pistes et élaboré différents scénarios. L'après-midi, les groupes ont donné corps à leurs meilleures idées en concevant une maquette, à l'aide de carton, pâte-à-modeler, post-it et autres trombones...

L'expérience a plu à Aymeline qui suit le parcours Génie biologique et santé : « Nous nous sommes projetés dans 10 ans. Notre idée principale était d'optimiser les espaces. Et, faute de place sur terre, nous avons misé sur l'eau », en imaginant une péniche-bureaux. Dotée de panneaux solaires et d'hydro-éoliennes pour l'énergie, ses trois niveaux ultra-connectés sont équipés de murs modulables « qui permettent de coller aux besoins ». Autre élément frappant : la grande place accordée aux espaces détente. Comme dans la plupart des projets imaginés ce jour-là.

Cet élément ne surprend pas Éric Juhé, président de la société de gestion immobilière Telmma. « C'est une évolution que nous avons déjà constatée. Aujourd'hui, les locaux de certaines entreprises servent uniquement à se retrouver entre collaborateurs, l'essentiel du travail se passant ailleurs ».

■ Réciproque

L'entreprise Telmma, marraine de la promotion des élèves-ingénieurs, a soufflé le sujet du challenge créatif. « Pour nous qui accompagnons des investisseurs et promoteurs dans leurs projets, c'est intéressant de regarder comment les gens de cette certaine génération envisagent le bureau. Lors d'une journée comme ça, nous essayons de leur apprendre des choses, mais nous en apprenons aussi beaucoup ».



Les étudiants de l'Istia ont tenté d'imaginer le bureau du futur, lors d'un « Creative day ».

De la formation continue sur-mesure



Depuis plus de 10 ans, l'Esthua forme à Cholet des conseillers-vendeurs en jeux et jouets.

Des entreprises, organismes professionnels, associations font régulièrement appel à l'UA pour assurer la formation continue de leurs salariés, avec des programmes spécifiques.

au début des années 2000, les chaînes de magasins de jouets multiplient leurs points de vente. Leur développement se heurte à une difficulté : l'absence de formation adaptée au secteur, où le conseil au client joue un rôle primordial. En 2005, la Fédération des commerçants spécialistes des jouets et produits de puériculture (FCJPE), qui représente des marques comme King Jouet, Picwic, La Grande Récré, Toys'R'Us... prend contact avec l'UFR Esthua pour mettre au point une formation de vendeurs qualifiés. La composante de l'UA n'est pas en terrain inconnu : dans son offre, figure déjà une licence professionnelle jeux et jouets, dispensée en plein cœur de l'écosystème choletais.

Ainsi est né le Diplôme universitaire (DU) Conseiller-vendeur en jeux et jouets. Il accueille chaque année à Cholet une quinzaine de salariés des différentes enseignes, de partout en France. La formation de 8 semaines, répartie sur 10 mois, leur permet d'améliorer leurs compétences en magasin (connaissance du marché, communication, vente, animation...). À l'issue, les participant.e.s obtiennent un diplôme d'université de niveau bac+1, ainsi qu'un certificat de qualification professionnelle délivré par la branche.

Longues ou courtes

Toutes les composantes de l'UA peuvent aussi intervenir à la demande des entreprises pour des formations plus ponctuelles. Chaque année, par exemple, l'Istia, l'école d'ingénieurs de l'UA est sollicitée par des acteurs professionnels, via son réseau de diplômés ou à la suite de stages. D'une durée de 3 à 4 jours, ses formations sont dispensées dans les locaux de l'école ou sur site. « *Le contenu, l'organisation et la pédagogie sont construits à par-*

tir de la demande du client, et peuvent s'appuyer sur des problématiques très concrètes », indique Anne-Clothilde Ceyrolle de Torrier, chargée de développement de la formation continue à l'Istia. Des groupes comme Alstom, Faurecia, Zodiac Aerotechnics ont récemment fait appel aux compétences de l'école dans le domaine de la sûreté de fonctionnement, Dorel dans celui de l'innovation... La formation sur-mesure n'est pas réservée aux entreprises. Des établissements publics (Pôle emploi...) ou des associations peuvent interpeller la Direction de la formation continue de l'UA. C'est ce qu'a fait Dismo 49, qui assure un service d'action éducative en milieu ouvert. Une formation spécifique de 3 jours a été développée afin de professionnaliser ses collaborateurs sur les domaines du cadre juridique de l'aide sociale à l'enfance, de l'organisation judiciaire et des conditions d'exercice de l'autorité parentale, ainsi que sur l'environnement juridique des écrits professionnels. Cette formation a été régulièrement renouvelée ces dernières années, et personnalisée pour d'autres collectivités et structures du secteur social. ■

Formation continue en santé

Les professionnels de santé sont soumis à une obligation de formation continue, pour actualiser leurs connaissances et améliorer leur pratique. L'UFR Santé, et son unité dédiée, propose une multitude de formations diplômantes ou non, à destination des médecins, pharmaciens, dentistes, infirmiers, kinés, sages-femmes, préparateurs en pharmacie... Les formules sont nombreuses : diplômes universitaires (DU) ou interuniversitaires (DIU), attestations, capacités de médecine, mais également des séminaires, des journées thématiques...

Depuis 2016, l'ensemble de l'offre est disponible via un site internet, à l'adresse suivante : fcsante.univ-angers.fr

Outre une description détaillée de chaque formation, les visiteurs y trouveront des informations sur les possibilités de financement, les modalités de prise en compte de la validation des acquis, ou encore un espace de contenus pédagogiques. ■

Alternance : l'offre s'enrichit

Partager son temps entre l'université et l'entreprise : c'est le principe de l'alternance. Du bac+2 au bac+5, l'UA propose désormais 52 formations à effectuer en apprentissage ou contrat de professionnalisation.

Génie thermique, agriculture biologique, métiers de l'épargne, des réseaux et télécommunications... Les possibilités offertes par les formations en alternance sont variées. Avec l'entrée en vigueur de sa nouvelle offre de formation, l'UA élargit encore le champ. À compter de la rentrée 2017, le chiffre des parcours accessibles à des alternants dépassera pour la première fois la barre des 50.

Cinq nouveautés sont à signaler.

- À l'UFR Esthua, le nouveau **Deust Accueil d'excellence en tourisme** (lire le détail en page 15) intègre cette modalité : la 2^e année s'effectuera obligatoirement en apprentissage ou en contrat de professionnalisation.
- Idem pour ceux qui opteront pour l'option **Accueil et e-commerce en 3^e année de licence Tourisme**, hôtellerie, restauration, événementiel.
- Deux semaines de cours, trois semaines sur le terrain : c'est le rythme que devront suivre les candidats à la **licence professionnelle Métiers de l'information : archives, médiation et patrimoine**. Mise en place par la Faculté des lettres, langues et sciences humaines, elle est notamment accessible en contrat de professionnalisation.
- À la Faculté des sciences, le **master 2 de chimie Lumière, molécules, matière** (Lumomat), qui prépare aux métiers de la filière émergente à fort potentiel de l'électronique organique, s'ouvre lui aussi aux contrats de professionnalisation.
- À la Faculté de droit, d'économie et de gestion, le **master 2 Gestion de patrimoine**, déjà reconnu par les milieux professionnels, intègre les deux modalités d'alternance, et maximise encore un peu plus les chances d'insertion de ses diplômé.e.s. ■

POUR UN Avenir
QUI VOUS RESSEMBLE



De nouvelles formations innovantes

Comme tous les 5 ans, l'Université d'Angers a entièrement revu son offre de formation : actualisation des contenus, changement d'intitulés, création de parcours... Coup de projecteur sur quelques nouveautés.

— Double licence Maths-Éco

À compter de septembre 2017, la Faculté des sciences et la Faculté de droit, d'économie et de gestion ouvrent un cursus d'excellence en 3 ans, débouchant sur la délivrance simultanée d'une licence de Mathématiques et d'une licence d'Économie.

Les diplômé.e.s pourront ensuite postuler à tous les masters de mathématiques appliquées ou d'économie, et dans des écoles d'ingénieurs (type Ensaï, Ensaé...).

Jusqu'à 40 étudiant.e.s seront accueilli.e.s dans cette formation exigeante. Le volume de cours, dispensés sur les campus Belle-Beille et Saint-Serge, est multiplié par 1,5 par rapport à une licence classique. Ceux et celles qui ne pourraient pas suivre le rythme imposé gardent la possibilité de se rabattre vers l'une ou l'autre des deux disciplines.

En contrepartie de leurs efforts, les étudiant.e.s n'auront pas à s'inquiéter pour leur avenir. « Cette double compétence est très recherchée », constate le professeur d'économie, Gildas Appéré, co-responsable de la formation avec le mathématicien François Ducrot.

— Master Data science

Les diplômé.e.s de la double licence Maths-Éco seront, entre autres, les bienvenu.e.s dans le nouveau parcours Data science du master Mathématiques et applications. Il vise à former des *data scientists* capables d'exploiter de grands volumes de données.

Deux options sont proposées : l'une tournée vers

les données biologiques et la santé, l'autre vers le secteur tertiaire (plus de détails en page 4).

— Master Études sur le genre

Dans le prolongement de leurs travaux de recherche menés dans le cadre du programme Gedi (Genre et discriminations sexistes et homophobes), les universités d'Angers, du Maine, de Nantes, de Bretagne occidentale et de Rennes 2 ont décidé de créer un master commun Études sur le genre. Particularité : la quasi-totalité de la formation sera assurée à distance (hormis une journée de rentrée et quelques ateliers). Elle s'appuiera sur des enseignements en ligne, parfois en anglais, et un espace numérique d'échanges.

Autre originalité : pour mieux explorer chaque thème, la formation croise différentes disciplines (histoire, sociologie, droit, littérature, études cinématographiques...).

Plus de 80 enseignant.e.s-chercheur.e.s de l'Ouest sont impliqué.e.s. « Cela nous permet de faire appel aux spécialistes de chaque question », indique l'historienne Nahema Hanafi, maîtresse de conférences à l'UA, responsable de la formation.

Le master 1 permettra d'acquérir les fondamentaux. En 2^e année, deux parcours seront proposés : Corps et biopolitique (dès 2018), destiné aux futur.e.s doctorant.e.s, et, Discriminations (à partir de 2019) qui conduira les diplômé.e.s vers les métiers incluant le développement d'actions en lien avec l'égalité femmes-hommes et la lutte contre les discriminations.

— Masters de psychologie

L'organisation de la formation post-licence a été profondément modifiée en psychologie. Elle s'appuyait sur une seule mention en 1^{re} année de master, et six spécialités en 2^e année. Désormais, quatre mentions existent, débouchant sur sept parcours, dont deux nouveaux : Neuropsychologie de l'enfant et troubles de l'apprentissage, et, Psychologie du traumatisme.

— Deust Accueil d'excellence en tourisme

L'UFR Esthvia, Tourisme et culture lance une formation en 2 ans à destination de ceux et celles qui veulent rapidement travailler dans les métiers de l'accueil (réceptionniste, agent d'escale, conseiller en voyages...). Au sein de groupes restreints, les étudiant.e.s apprendront à accompagner et conseiller une clientèle française et étrangère, voire spécifique (cours de langue des signes), à promouvoir des produits touristiques, à gérer toute la partie administrative et la communication qui va avec.

L'insertion professionnelle dans des secteurs comme l'hôtellerie, les parcs d'attraction, les offices de tourisme ou agences de voyages, sera facilitée par le déroulé de cette formation. La 2^e année s'effectuera obligatoirement sous le mode de l'alternance, avec un partage du temps entre l'université et l'entreprise.

Au terme des deux années, une poursuite d'études restera possible, avec une 3^e année de licence à l'Esthvia par exemple.

Attention : la maîtrise de deux langues étrangères est requise. ■

Avec la CCI, une licence unique

La Chambre de commerce et d'industrie de Maine-et-Loire (CCI) et l'UFR Esthvia, Tourisme et culture ont décidé d'associer leurs savoir-faire. À compter de la rentrée 2017, ils proposeront conjointement une nouvelle licence Cuisine et gastronomie (bac+3). Objectif : former des managers et chefs d'établissements gastronomiques.

Ouverte aux titulaires de différents baccalauréats (général, technologique, professionnel), cette formation à la fois professionnelle et universitaire permettra aux étudiant.e.s d'acquérir des compétences culinaires, managériales et de développer leur esprit créatif. Organisée sur 3 années, la formation mêle cours, ateliers, rencontres avec les professionnels, et immersions en entreprise (alternance en 2^e et 3^e années). ■

Renseignements complémentaires : www.cciformation49.fr

En chiffres

La nouvelle offre de formation de l'UA repose sur :

15 licences, offrant 40 parcours différents ;

35 licences professionnelles, pour 45 parcours ;

40 masters, avec 81 parcours au choix.

Les étudiants de l'IUT créent un Mooc

Avec l'aide de leur enseignante Adeline Bossu, les étudiant.e.s de 2^e année du DUT Gestion des entreprises et des administrations (GEA) ont conçu un cours en ligne gratuit.

Adeline Bossu baigne depuis des années dans l'univers des Mooc (*Massive open online course*). D'abord comme utilisatrice, pour se former, puis comme actrice. Elle a notamment coordonné les actions de réalisation du projet européen Eco Mooc, porté en France par l'Université Sorbonne nouvelle, dont l'un des buts était de former les enseignants à l'apprentissage collaboratif en ligne.

En septembre 2016, la doctorante de 38 ans est recrutée par l'IUT d'Angers. Dans le cadre de son cours sur les progiciels de gestion intégrés (PGI ou ERP), des outils informatiques qui permettent de suivre et de coordonner au quotidien l'activité de différents services d'une entreprise, Adeline Bossu lance un défi à ses étudiants : créer un Mooc à partir de ce qu'ils allaient apprendre au cours du semestre. Pari gagné.

Au total, 80 étudiant.e.s de GEA, des parcours Gestion et management des organisations et Gestion des ressources humaines, se sont impliqué.e.s. L'effectif était réparti sur six classes. « Chaque groupe était responsable d'une partie du Mooc. Et à l'intérieur, il y avait des équipes devant chacune produire un "granule", un chapitre du Mooc, explique l'enseignante en sciences de gestion, spécialiste des systèmes d'information. Cela les a obligés à rechercher et construire une information fiable, à utiliser différents outils de présentation, à imaginer des vidéos, à réfléchir à leur propre apprentissage et, surtout, à échanger et à collaborer ». Le résultat devait séduire leurs camarades : le projet reposait sur un système d'évaluation par les pairs.

Le Mooc « Premiers pas avec un progiciel de gestion intégré » a été mis en ligne sur la plate-forme OpenMooc à partir de novembre. Outre une découverte du principe des PGI, il propose des applications dans le domaine de la gestion commerciale et des ressources humaines. Les exercices s'appuient sur un progiciel libre. « Ceux qui suivent le cours peuvent le télécharger et l'utiliser gratuitement ». À la fin de chaque granule, un questionnaire permet de s'évaluer.

Chacun son rythme

Le cours s'adresse aussi bien aux étudiants qu'à certains lycéens, et à tout individu qui souhaite découvrir les fonctionnalités d'un PGI. Quelque 200 personnes l'ont déjà suivi. À commencer par les auteurs eux-mêmes : « Ça leur a permis de réviser ».

Les ressources du Mooc sont toujours accessibles. Pour suivre l'intégralité de la formation, il faut compter environ 2 heures par semaine durant deux mois.

Le concept a plu à Martine Poirier, qui enseigne également dans le département GEA de l'IUT. « J'ai utilisé le Mooc comme support de cours pour mes étudiants. Et ils ont apprécié. Parce que ça a été fait par d'autres étudiants, et, que ça leur a permis de découvrir le principe d'un Mooc ».

Pour une insertion de qualité

Le projet de l'UA visant à améliorer l'insertion professionnelle des diplômés en sciences humaines et sociales suscite l'intérêt au plan national.

En décembre 2016, le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a lancé un appel à manifestation d'intérêt (AMI) à destination des établissements souhaitant expérimenter des dispositifs d'appui à l'insertion des étudiants et diplômés en sciences humaines et sociales. Le résultat de cet appel a été rendu public le 20 mars. L'Université d'Angers figure parmi les 11 lauréats.

Les établissements sélectionnés formeront durant l'année 2017 un groupe pilote chargé de capitaliser les pratiques et dispositifs les plus pertinents, pour les mettre au service de l'ensemble de la communauté.

Mettre en avant les compétences

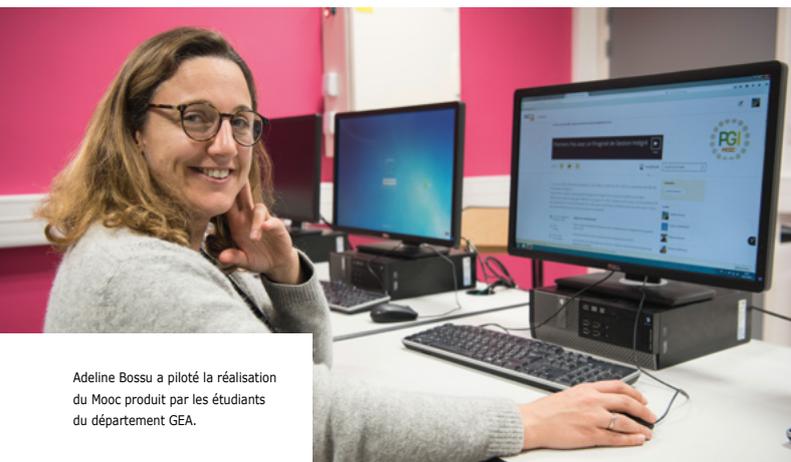
La candidature de l'UA s'appuyait sur un projet détaillé. Il part d'un constat : le taux d'insertion des étudiants de l'UA est supérieur à la moyenne nationale (89% des diplômés de master ont un emploi 18 mois après leur sortie), mais des progrès restent à réaliser en termes qualitatifs. Concrètement, il faut faire en sorte que les diplômés accèdent à des emplois plus stables, mieux rémunérés, et que davantage occupent des postes de cadres pour lesquels ils sont formés. Comment ? En renforçant par la formation leurs capacités à conduire des projets, à mener une équipe, à communiquer... et en valorisant davantage ces compétences transversales (ou *soft skills*) prisées des employeurs.

Pour ce faire, outre les dispositifs déjà en place, il est prévu de traduire les formations en compétences et d'évaluer les étudiants sur celles-ci, qu'elles soient disciplinaires ou transversales. Une licence professionnelle et trois masters seront concernés dans un premier temps, avant une possible généralisation.

Grâce au numérique et à des capsules spécifiques, les étudiants pourront développer encore leurs aptitudes.

Les compétences reposeront sur un vocabulaire partagé avec celui du monde professionnel. Les relations avec les entreprises vont s'accroître. Quatre représentants du monde économique ont d'ores et déjà accepté d'intégrer le comité de pilotage de ce projet : le Crédit Mutuel, la confédération des PME (CPME), le syndicat patronal Medef, et la Chambre de commerce et d'industrie de Maine-et-Loire (CCI). Avec les acteurs universitaires, ils travailleront à identifier les attentes des entreprises en termes de compétences. Ils proposeront également des actions concrètes aux étudiants : projets, simulations d'entretien de recrutement, stages...

Pour mettre en œuvre ce programme, l'UA s'est vu attribuer deux postes dans le cadre de l'AMI, l'un d'ingénieur pédagogique, l'autre de chargé de relations avec les entreprises.



Adeline Bossu a piloté la réalisation du Mooc produit par les étudiants du département GEA.



Cholet : Art'Am donne le tempo

L'association étudiante Art'Am multiplie les initiatives pour animer le campus choletais. Entretien avec sa présidente, Charlotte Leprêtre qui achève sa 3^e année de licence Animation.

Comment est née Art'Am ?

Charlotte Leprêtre : L'association existe depuis octobre 2012. Elle a été créée par des étudiants de la licence Animation proposée par l'UFR Esthua à Cholet. À l'origine, elle était très portée sur la promotion des arts amateurs, d'où son nom « Art'Am », et très centrée sur notre formation. Les statuts ont été modifiés l'an dernier. Son but est désormais de promouvoir les activités culturelles, sportives et de loisirs sur le campus choletais, d'être l'association d'animation du campus.

Quel type d'actions organisez-vous ?

CL : Elles sont très variées. Au début de l'année, nous avons par exemple aménagé des espaces potagers participatifs et collaboratifs, en lien avec le mouvement des Incroyables comestibles : chacun peut venir jardiner et récolter fruits et légumes. Dans un autre style, nous avons orga-

nisé une opération avec la ludothèque et les étudiants de la filière Jeux et jouets : durant 3 jours, nous avons mis à disposition de tous des jeux en bois géants. Au-delà de la découverte de ces différents jeux, c'était l'occasion pour les étudiants, quelle que soit leur formation, de partager un moment. Nous avons aussi initié une semaine de sensibilisation au handicap, du 6 au 10 mars, avec différentes actions en lien avec l'Association des paralysés de France, avec un repas dans le noir, un ciné-débat, une initiation à la langue des signes... À chaque fois, les séances étaient pleines et les retours positifs.

L'un des temps forts a été la 1^{re} édition du festival T'Art'in le 1^{er} avril...

CL : Nous avons connu l'Été cigale et ses concerts qui se sont arrêtés en 2015. En parallèle, il n'y avait rien pour valoriser la production artistique

des étudiants. On a donc eu cette idée de monter notre propre festival avec des acteurs de la vie choletaise ou des gens qui ont fréquenté le campus. Toute la journée, il y a eu des ateliers d'initiation sur le campus, au cirque, à la danse, au graff... Il y avait du théâtre, avec un match d'improvisation. Et de la musique en soirée, avec des concerts sous chapiteau.

Et la suite ?

CL : Début mai, en partenariat avec l'IRSS, la prépa sport de Cholet, nous allons organiser un flash mob et un cours de fitness sur la place Travot, pour promouvoir les activités physiques, mais aussi montrer aux Choletais qu'il se passe des choses sur le campus et entre les différentes formations. On prévoit aussi une journée détente et bien-être, avant les partiels. Et une expo photo qui retracera toutes les activités de l'année. ■

Le remue-méninges des associations

Chaque année, pour marquer la rentrée, l'UA organise un Campus Day, offrant une journée d'animations. De nombreuses associations étudiantes y tiennent un stand, pour présenter leurs activités.

Le 29 mars, les représentants de diverses associations se sont retrouvés pour une nuit de la créativité. De 18h à minuit, dans les locaux du J, l'espace jeunesse de la Ville d'Angers, ils ont repensé la forme que pourrait prendre leur intervention lors du prochain Campus Day. Les trois groupes d'une dizaine d'étudiant.e.s étaient encadrés par Anthony Delamarre, maître de conférences en créativité industrielle à l'Is-tia, et trois animateurs rompus aux processus d'innovation.

« L'objectif de la soirée était triple, explique Mathieu Levaillant, vice-président de l'UA délégué à la Vie des campus : trouver des idées pour le Campus Day, permettre aux associations de se connaître entre elles, et leur faire découvrir des techniques de créativité qu'elles pourront continuer à utiliser par la suite ».

La sensibilisation à la créativité, utile pour faire émerger des idées d'entreprise, est un des objectifs de la mission Entrepreneuriat de l'UA, à l'initiative de cet événement.

À l'issue de la soirée, organisée avec la complicité de la vice-présidente Étudiants, Safia Kiker, près de 70 idées ont émergé. Les meilleures seront mises en œuvre le 21 septembre, lors de l'édition 2017 du Campus Day. ■



Les ateliers de créativité étaient organisés dans les locaux du J, y compris dans sa rame de tram.

L'info en +

La formule du Campus Day évolue cette année. Parmi les nouveautés : les concerts qui clôtureront la journée seront organisés en partenariat avec la Ville d'Angers et les autres établissements d'enseignement supérieur angevins. Ils auront lieu en plein centre-ville, et non plus sur le campus Belle-Beille.

Prévention : étudiants et ados parlent sexe et santé

L'expérience est inédite. De février à avril, 20 étudiant.e.s en médecine, pharmacie, maïeutique et soins infirmiers sont intervenu.e.s au collège Jean-Vilar et au lycée Simone-Veil, à Angers. Sans tabou.

Les futurs professionnels de santé ont animé des séances de prévention auprès d'adolescents de 3^e et 2nde. À partir d'un questionnaire anonyme, la première intervention a permis d'évaluer les connaissances des jeunes sur les addictions (tabac, alcool, drogues) et la vie affective et sexuelle. Les réponses ont mis en lumière les sujets à aborder prioritairement lors des deux séances suivantes.

Au collège Jean-Vilar, la sexualité a été au cœur des débats. Marcel, un grand gaillard, a découvert «plein de choses. Comme ce que prenaient les filles pour ne pas tomber enceinte». La faible différence d'âge avec les intervenants a favorisé le dialogue. Contraception, consentement, MST... «C'est des choses taboues. Beaucoup de per-

sonnes n'osent pas parler de ça avec un adulte ou avec leurs parents», explique Marie.

Les étudiant.e.s ont, eux aussi, appris beaucoup. «Le plus dur était d'expliquer des choses compliquées avec des mots simples», avoue l'une des initiatrices du projet, Camille, vice-présidente Santé publique de l'association des étudiants en médecine, l'Adema.

■ Mieux qu'un cours

L'expérience a reçu l'appui du CHU et de l'Université d'Angers. Tous les intervenants ont été formés par le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (Sumpps), rompu au dialogue avec les jeunes, à travers ses étu-

dants relais-santé. Ils ont également été activement accompagnés par Jean-Paul Saint-André, ex-doyen de la Faculté de médecine et ex-président de l'UA, qui y voit l'occasion de donner aux professionnels de demain «une expérience pratique de la prévention». «En France, on est très bons sur le soin, nettement moins sur la prévention», appuie Yann Bubien, directeur du CHU.

À l'heure du bilan, l'initiative a été saluée par tous les protagonistes et par Benoît Dechambre, directeur académique des services de l'éducation nationale dans le Maine-et-Loire. Elle devrait être poursuivie l'an prochain, et élargie à d'autres établissements. ■



Un autre regard sur le sport

Durant tout le mois de janvier, la photographe angevine Marine Oger a promené son œil et son appareil dans le complexe sportif universitaire de Belle-Beille. Une aventure et des rencontres avec tous les acteurs du Suaps, étudiants ou personnels, qui ont donné lieu à près de 2000 photos, loin des images habituelles de la presse sportive. Une sélection est à découvrir du 4 mai au 1^{er} juillet 2017 à la Galerie Dityvon, au cœur de la BU Saint-Serge. Entrée libre.

Colloques et journées d'études

Angers / de mai à juillet 2017

3^{es} Journées Perovskites hybrides, organisées par Moltech-Anjou, les 9 et 10 mai.
Contact : Nicolas Mercier.

Colloque « Risques routiers et transports durables : usagers, systèmes, environnements », organisé par le LPPL et le Laris, les 18 et 19 mai.
Contacts : Sandrine Gaymard et Teodor Tiplica.

Workshop « Economic experiments for EU agricultural policy evaluation : methodological challenges », organisé par le Granem, les 6 et 7 juin.
Contact : Marianne Lefebvre.

16th International symposium on chiroptical spectroscopy, organisé par Moltech-Anjou, du 11 au 15 juin.
Contact : Narcis Avarvari.

Colloque « Tourism in Indonesia », organisé par l'UFR Esthvia, les 15 et 16 juin.
Contact : Sylvine Pickel-Chevalier.

Colloque « Le paysage entre deux lois : pour quel droit paysager ? », organisé par le Centre Jean-Bodin, les 15 et 16 juin.
Contact : Arnaud de Lajarte.

Colloque « Entre institutionnalisation, répression et Refuge : le protestantisme français au XVII^e siècle (1598-1715) », organisé par le Cerhio, du 21 au 23 juin.
Contact : Didier Boisson.

Colloque « France-Canada : identités en mouvance, regards croisés », organisé par le Cirpall, du 28 au 30 juin.
Contacts : Nadja Maillard et Delphine Guedat-Bittighoffer.

7th International symposium on rose research and cultivation, organisé par l'IRHS, du 2 au 7 juillet.
Contact : Fabrice Foucher.

5^{es} Journées de l'Association francophone pour l'enseignement et la recherche en pharmacognosie (Aferp), organisées par le Sonas, du 17 au 19 juillet.
Contact : Pascal Richomme.

Bloc-notes

Un Festival international du tourisme

Le premier Festival international du tourisme (FIT), organisé par l'UFR Esthvia en partenariat avec Angers TourismLab., aura lieu du 15 au 17 juin 2017. Ce nouveau rendez-vous vise à renforcer le rayonnement national et international du pôle angevin et ligérien sur cette thématique. L'édition 2017, centrée sur « Développement durable et tourisme », aura pour pays invité l'Indonésie. Un colloque scientifique est au programme, mais également des rendez-vous à destination des professionnels du secteur et du grand public, dans divers endroits de la ville. Un salon du voyage se tiendra notamment vendredi et samedi au Centre des congrès d'Angers. Informations complémentaires sur le site de l'événement : <http://fit.univ-angers.fr>

Futures entrepreneuses

Trois étudiantes de l'UA, Solène Pédeau (master Marketing), Sandra Bizouta (licence Économie et gestion) et Manon Auguste (licence professionnelle Métiers de la mode), associée à Aliénor Simon-Guschemann, élève-ingénieure à l'Eseo, ont remporté le trophée « Les Entrepreneuriales » en Pays de la Loire. Le palmarès de ce concours de simulation de création d'entreprise, réservé aux étudiant.e.s, a été dévoilé à Laval, le 28 mars. Les quatre jeunes femmes ont été primées pour leur projet « Tisser la lumière », basé sur le tissage de bandes de LED, avec des applications dans le domaine des luminaires. Un projet qu'elles défendent face à 12 autres équipes, le 2 juin, à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris, lors de la finale nationale des Entrepreneuriales.

Dictionnaire des féministes

Qu'est-ce qu'une « garçonne » ? En quoi le marquis de Condorcet (1743-1794) a-t-il fait avancer la cause des femmes ? Quel a été le rapport au féminisme de l'artiste Louise Bourgeois ? En 421 notices biographiques et 137 notices thématiques, le *Dictionnaire des féministes, France XVIII^e-XXI^e siècle* synthétise les connaissances les plus actuelles sur des questions aussi variées que les différentes formes de féminisme, les revendications, les expressions culturelles, les théories et les trajectoires militantes. L'ouvrage de 1750 pages, publié aux PUF le 15 février 2017, rassemble les travaux de 196 auteur.e.s. Il a été dirigé par Christine Bard, professeure d'histoire contemporaine à l'UA, à qui l'on doit de nombreux ouvrages sur l'histoire des femmes, du genre et du féminisme, avec la collaboration de Sylvie Chaperon, professeure à l'Université Toulouse Jean-Jaurès.

Le wifi haut débit progresse

Le wifi haut débit est disponible depuis mars dans l'ensemble des zones de travail des bibliothèques universitaires Saint-Serge et Belle-Beille. L'amélioration du réseau, entamée en janvier 2015, était demandée par les étudiants usagers ayant répondu à l'enquête de satisfaction Libqual.

Le plan d'augmentation des capacités engagé par la Direction du développement numérique a concerné d'autres équipements. Le wifi haut débit est ainsi désormais accessible dans les 49 amphis de l'UA.

Isabelle Richard à la tête de l'ONDPS

Isabelle Richard, professeure de médecine physique et réadaptation et directrice de l'UFR Santé, a été nommée, fin 2016 et pour 3 ans, présidente de l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS), instance de synthèse et de diffusion des données relatives à la démographie et à la formation des professionnels de santé.

La gouvernance des intercommunalités XXL

Communautés de communes, communautés d'agglomération ou urbaine, métropoles : le nombre d'établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) a chuté de 39% depuis la loi Notre d'août 2015 (1266 EPCI contre 2062 auparavant). Résultat du redécoupage : les structures intercommunales sont de plus en plus vastes (28 communes en moyenne et 52 000 habitants). Près de 160 dépassent même les 50 communes : ce sont les « intercommunalités XXL ». Quelle place pour l' élu local dans ces structures géantes ? Quel rapport avec le citoyen ? Quel impact pour les agents ? Ce sont quelques-unes des questions explorées lors du colloque « Quelle gouvernance pour les intercommunalités XXL ? », organisé les 15 et 16 mars à la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Plus de 150 personnes ont pris part à l'événement mis sur pied par Martine Long, maître de conférences en droit public, et le Centre Jean-Bodin, avec de nombreux partenaires (CNFPT...) et l'assistance des étudiants du master 2 Droit des interventions publiques.

LLSH : un nouveau doyen

Le professeur de géographie physique Cyril Fleurant a été élu directeur de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines. Responsable de l'équipe angevine du laboratoire Littoral Environnement Télédétection Géomatique (LETG-Angers), il est spécialisé dans la modélisation mathématique et informatique des processus naturels liés à l'eau. Cyril Fleurant, 46 ans, succèdera le 15 mai comme doyen à Didier Boisson, professeur d'histoire moderne, qui est arrivé aux termes de son mandat de 5 ans.

Vacances : contribuez à la recherche !

Quelles sont les pratiques des enfants et des jeunes durant leurs vacances ? Et comment ont-elles évolué depuis le XIX^e siècle ? Pour résoudre ces questions, les chercheurs du programme Enjeu[x], centré sur l'enfance et la jeunesse, lance un appel à contributions. Tout le monde (particuliers, animateurs, associations, professionnels du tourisme...) peut faire avancer la recherche en mettant à disposition des documents, récents ou anciens, liés à une expérience de vacances (photos, témoignages écrits, brochures, règlement de camps...) en France ou à l'étranger. Il suffit de les déposer sur la nouvelle plate-forme numérique collaborative lancée par Enjeu[x]. Après avoir créé un compte, chaque contributeur peut choisir les modalités d'accès à son dépôt (restreint aux chercheurs, publication anonyme, licence Creative Commons, etc.). L'adresse du site est la suivante : <http://collections.enfance-jeunesse.fr>

La parole est à Nicolas Jérusalémy

Trois ans après avoir repris des études de droit à l'Université d'Angers et fréquenté son Institut d'études judiciaires, Nicolas Jérusalémy est sorti major de promotion de l'école d'avocats de Poitiers. Le fruit de beaucoup de travail et d'une maîtrise certaine de l'art oratoire.

Il a obtenu 16/20 au Certificat d'aptitude à la profession d'avocat (Capa). Soit la meilleure moyenne de la promotion sortie en 2016 de l'École du Centre Ouest des avocats, qui prépare les futurs professionnels relevant des juridictions d'Angers, Bourges, Orléans et Poitiers. Il a remporté le concours interne de plaidoiries à l'école de Poitiers, et pris la 2^e place du concours organisé au Mémorial de Caen. Mais pas question de prendre la grosse tête. Ces bons résultats, Nicolas Jérusalémy les attribue... à son âge. «À 25 ans, on n'est peut-être pas toujours mature pour s'affirmer face aux jurys, face à des gens que l'on sait supérieurs en connaissances. À 37 ans, on a moins peur de parler devant eux. Dix ans de plus, ça pèse en terme de confiance».

Un CV riche

Nicolas Jérusalémy a eu une autre vie avant de frapper à la porte du barreau. Et même plusieurs. Après une licence de droit et un bac+5 à Sciences Po Aix, il se lance dans le journalisme en 2003. Pas le journalisme politique de ses rêves, mais celui de l'actualité locale. Revenu dans sa Picardie natale, il couvre les faits-divers et passe des journées au tribunal correctionnel pour la rubrique justice de *Oise Hebdo*. Deux ans et quelques rencontres plus tard, il devient, à 26 ans, directeur de cabinet du

maire de Creil. Aux côtés du socialiste Christian Grimbert, il participe aux programmes de rénovation urbaine de cette ville de 34 000 habitants. En 2008, il prend la direction de la communication de l'agglomération creilloise, puis, se met au service des élus PS de Villers-Saint-Paul.

En 2013, Nicolas Jérusalémy suit son épouse à Angers. Et réfléchit à sa reconversion. Prof de français ? Avocat ? «Le droit public m'intéressait». Le jeune père de famille reprend ses études, à l'Université d'Angers, en master 1 Droit public général. Dur de s'y remettre et de tout concilier : «J'ai ressenti les 15 années passées sans faire de droit». En parallèle, il suit les cours préparatoires de l'Institut d'études judiciaires (IEJ), «essentiel» pour apprendre à rédiger les notes de synthèses et préparer les oraux au menu de l'examen d'entrée de l'école d'avocats. À l'IEJ, comme en master, Nicolas Jérusalémy apprécie la proximité des enseignants. «Je n'aurais sans doute pas réussi sans leur soutien théorique et pratique».

L'intérêt général

Devenu avocat au sein du cabinet Steering, Nicolas Jérusalémy s'est spécialisé en droit public. «En ayant travaillé auprès d'élus, je me suis rendu compte de la difficulté de faire comprendre ce qu'était l'intérêt général. Qu'un programme municipal pouvait impacter un individu, mais que, derrière, il y avait l'intérêt public qui le justifiait». Il conseille aujourd'hui les collectivités et les établissements publics sur ces aspects, mais défend également en parallèle des particuliers face à des administrations qui, «volontairement ou non, abusent parfois de leurs pouvoirs». Dans cette spécialité, l'essentiel de la procédure repose sur l'écrit. Le membre du barreau d'Angers exprime un manque : «J'aime bien plaider». Nicolas Jérusalémy a donc décidé de mettre un pied dans le droit pénal, en assurant des perma-

nences de garde à vue. Pour éviter la routine, pour «ne pas s'enfermer dans quelque chose. Et ça m'intéresse d'aider les gens. Je continue de penser le métier d'avocat comme un métier d'intérêt général». Promis, ce ne sont pas que des paroles. ■

Écoles d'avocats : l'examen d'entrée réformé

L'Institut d'études judiciaires (IEJ) de l'Université d'Angers accueille chaque année de 75 à 100 étudiants, de niveau master, dont 85% préparent l'examen d'entrée à l'école d'avocats. Moins d'un sur deux (40%) décroche le précieux sésame. Jusqu'ici, l'examen d'entrée était élaboré par chacun des 48 IEJ de France. Avec des taux de réussite très variables selon les établissements : de 13 à 65%. Le système vient d'être réformé. À compter de 2017, l'examen posera sur des sujets rédigés au plan national pour la phase d'admissibilité. Les corrections resteront locales, mais devront suivre une grille de corrections unique. Les épreuves, un peu moins nombreuses, se dérouleront à des dates communes, en septembre. En novembre auront lieu les oraux d'admission, qui restent de la compétence des IEJ.

Plus d'infos sur : www.univ-angers.fr/iej

4

Le chiffre

En plus de Nicolas Jérusalémy, trois autres Angevins (Léonard Descamps, Anne-Charlotte Gourdier et Morgane Dazin) figuraient dans le top 10 des admis au Certificat d'aptitude à la profession d'avocat, à l'école de Poitiers en 2016.



Photo de couverture :
Merci à Simon Gérard, cofondateur de Weforge,
camp de base des start-up angevines
et à Paola Bertelli, chargée des relations avec
les entreprises à l'UFR Esthua, tourisme et culture.

www.univ-angers.fr

Présidence de l'université | 40 rue de Rennes
BP 73532 | 49035 ANGERS cedex 01
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



université
angers